



PSY DOUCE

Pourquoi une mauvaise note ne veut pas dire échec ?

Cette période de confinement, particulièrement inhabituelle, déroutante, effrayante... est vécue de façon différente par chacun d'entre nous. En adoptant un point de vue un peu réducteur, nous pouvons faire « deux grands groupes ». Les personnes qui « subissent » ce confinement. Se plaindre d'être enfermé, regretter le passé, s'inquiéter du futur... Et les personnes qui vont avoir la faculté de se positionner dans le moment présent. Ainsi, et ce malgré le caractère dramatique de la situation, elles verront derrière cet « enfermement » et contrainte une magnifique opportunité. L'occasion de faire une pause, de faire le point, de s'interroger.

Et cette période, si singulière pour les nombreux parents qui endossent le rôle de professeur à la maison, peut être le moment pour redéfinir précisément ce que nous entendons par **réussite scolaire**.

Avant toutes choses, il me semble important de citer John Wooden pour qui « success is peace of mind, which is a direct result of self-satisfaction in knowing you made the effort to become the best of which you are capable » (« le succès est la tranquillité d'esprit, qui résulte de l'autosatisfaction de savoir que vous avez fait l'effort de devenir le meilleur dont vous êtes capable »).

Sensibiliser les parents et les enseignants à cette idée, permet à l'enfant de ne pas uniquement trouver satisfaction, plaisir et confiance en lui lorsqu'il aura obtenu un 20/20 ou sera premier de sa classe. En effet, il n'y a qu'une place de « numéro 1 ». Le risque pour l'enfant, en raisonnant de cette façon est donc d'être rarement voire jamais satisfait de lui, de se décourager ou pire, de décrocher du système scolaire. En effet, le décalage entre ce qu'il pense devoir accomplir, les exigences qu'il a envers lui-même et ce qu'il est réellement capable de faire s'apparente à un fossé infranchissable, terriblement anxiogène dont découlent de nombreuses problématiques psycho-affectives.

Ainsi, il apparaît comme nécessaire et essentiel de pouvoir accorder une grande importance au **processus d'apprentissage**, qui implique « le droit » et même la nécessité de se tromper. Si on permet aux enfants de l'envisager d'une façon positive et dynamique (« qu'est-ce que tu as appris aujourd'hui ? ») plutôt que de se focaliser

uniquement sur le résultat (« as-tu eu une bonne note ? »), nous leur donnons la possibilité de prendre confiance en eux et de devenir acteur de leur propre parcours.

En effet, si on suit le raisonnement qu'uniquement une bonne note nous mènera vers la réussite, on peut imaginer combien l'obtention d'une mauvaise note peut être violente. Elle est vécue comme un échec, est source d'une frustration extrême, peut bloquer les possibilités « de rebondir » tout en ayant un impact important sur la confiance en soi de l'enfant.

Cela me pousse naturellement à aborder la question de l'échec. Notamment d'échec scolaire, cette expression si violente, qu'on emploie de façon abusive et qui entrave bon nombre de capacités de mise en action. « Il préfère ne rien faire plutôt que de faire mal », combien de fois entendons-nous cette phrase ? Les manifestations sont différentes selon l'âge de l'enfant, allant d'une attitude particulièrement passive ou de décrochage attentionnel pour les plus petits, au rejet violent du système scolaire pour les adolescents.

Le confinement est l'occasion de prendre soin de nous, de nos proches, de nos enfants, de nous montrer bienveillants. Alors pourquoi, ne pas remplacer cette notion « d'échec » par « ne pas avoir atteint son objectif ». C'est donner à l'enfant l'occasion de ne pas se définir uniquement par ses difficultés, de ne pas « fusionner » avec les pensées négatives qu'il peut avoir. Il a peut-être eu une mauvaise note en maths mais il a de nombreuses autres compétences par ailleurs. L'objectif n'est pas atteint mais « je ne suis pas nul ». Le but est d'encourager la mise en action, de favoriser un processus dynamique, ainsi, si le résultat obtenu n'est pas satisfaisant, c'est que nous devons faire quelque chose de différent la prochaine fois ou entamer des investigations (bilans) pour mieux comprendre les difficultés rencontrées.

En aidant nos enfants à envisager et intégrer que derrière ce fameux « échec » se cache toujours quelque chose de positif, de constructif nous leur permettons de devenir acteur, de s'appropriier le processus d'apprentissage. Ainsi, comment **un moment d'apprentissage sur soi**, sur son fonctionnement, sa façon de raisonner pourrait-il être qualifié d'échec ?

Un jour, un choix, un petit pas après l'autre...